

# Donner confiance aux jeunes en difficulté

**PORRENTRU** Deux jeunes Bruntrutains, Emilie Bucher et Naom Jafer, ont récemment reçu leur certificat de la formation FPra, qui s'adresse à des jeunes en difficulté, sous mandat de l'AI, qui n'ont pas la possibilité d'effectuer un AFP ou CFC. Nous avons rencontré les heureux diplômés, ainsi que leur formateur Laurent Barthod.



Naom Jafer et Emilie Bucher sont fiers d'avoir obtenu leur certification.

**E**n guise d'introduction, le Bruntrutain Laurent Barthod, formateur au sein des Ateliers protégés jurassiens et de la FPra, nous explique en quoi consiste cette dernière: «Il s'agit d'une formation enrichissante qui permet aux jeunes d'apprendre un métier, mais aussi de leur donner pleinement confiance en eux pour aborder plus sereinement la suite de leur vie professionnelle.» Selon lui, cette possibilité s'adresse à toutes les personnes qui éprouvent des difficultés de quelque ordre qu'il soit. Et qui sont prises en charge par l'AI. Il souligne: «Nous comptons de plus en plus d'élèves qui sont en rupture scolaire, qui n'ont pas réussi à rattraper le wagon ou qui vivent des problèmes externes comme familiaux. Ils ont ainsi besoin d'un tremplin pour reprendre confiance.» Laurent Barthod l'indique: la FPra, formation de deux ans, n'a pas uniquement pour but d'apprendre un métier, mais aussi d'être pleinement

valorisé. «Il s'agit d'une formation individuelle qui se veut adaptée aux rythmes de chacun. Aussi bien au niveau scolaire, avec un formateur pour deux élèves, qu'au niveau professionnel, dans le cadre duquel un moniteur consacre une journée par semaine avec eux pour leur apprendre le métier. C'est vraiment du un pour un.» Notre interlocuteur nuance à ce propos: «Ils ont tout de même des objectifs à atteindre, mais pour lesquels nous allons prendre le temps. Nous faisons ainsi en sorte que les principaux soient cochés. Le but est que la formation découle de leur état d'esprit.»

## Une mesure d'intégration

Le formateur bruntrutain enchaîne sur le but final de cette possibilité, qui est une mesure d'intégration professionnelle: «Il s'agit de leur permettre d'entrer dans le milieu du travail, qu'il soit ordinaire ou non, à l'extérieur d'un milieu protégé ou non, voire peut-être d'enchaîner

par une formation reconnue par la Confédération comme un AFP ou CFC. Car la FPra l'est uniquement au niveau des INSOS, de l'association de regroupement des institutions sociales, qui a mis sur pied cette formation suisse il y a une dizaine d'années.»

Laurent Barthod nous explique comment la formation se déroule: «Il s'agit surtout de maintenir des acquis du niveau collège. Nous essayons de tout revoir, en lien toutefois avec la pratique professionnelle des élèves. Par exemple, nous allons nous pencher avec un cuisinier sur les mesures en poids.» Ainsi, trois matières sont concernées dans ce cadre: le français, les maths, et les connaissances sociales. A propos de la dernière, l'Ajoulot souligne: «Il s'agit de leur apprendre des choses importantes dans la vie courante comme gérer leur argent, ou encore tout ce qui touche à l'administratif, à l'image des impôts. Récemment, ils se sont exercés à rédiger un CV et

une lettre de motivation.»

Notons également que les jeunes prennent part à deux stages durant leur formation: «Ces périodes de une et deux semaines permettent d'avoir un retour du professionnel qui les accueille, mais aussi de leur faire découvrir le monde du travail dans un milieu non protégé.»

## Rester soi-même

Donnons la parole aux deux nouveaux diplômés de cette année 2024. Emilie Bucher, 20 ans, de Porrentruy, a réalisé dans ce cadre une formation de couturière, après avoir suivi son école à la Fondation Père du chef-lieu ajoulot. Elle sourit: «Cette formation m'a beaucoup intriguée, et me faisait peur au début, angoisse qui est rapidement passée. Elle m'a amené uniquement du positif. J'ai appris un métier et je me sens mieux intérieurement.»

Naom Jafer, 19 ans, de Porrentruy également, qui a débuté la formation de cuisinier suite à 10 ans passés du côté de Père à Delémont, renchérit sur son parcours: «On m'avait dit, à l'époque, que je ne pouvais pas faire un AFP ou un CFC en raison de mes difficultés, donc j'ai demandé si je pouvais entreprendre une autre formation. Là, j'ai rencontré l'AI, qui m'a donné le feu vert pour la FPra.» Il conclut à propos de celle-ci: «Elle m'a appris à rester moi-même et elle m'a beaucoup plu car nous avançons effectivement à notre rythme, nous prenons le temps de bien comprendre.»

La suite pour les deux jeunes Ajoulots? Ils désirent rester pour l'instant du côté des Ateliers protégés jurassiens, chacun dans leur domaine de formation.

Kathleen Brosy

Plus d'informations sur [www.in-formation-jura.ch](http://www.in-formation-jura.ch).